DOCUMENT

PRIX AMO 2012
LIEUX DE TRAVAIL ARCHITECTURE ENVIRONNEMENT

II RENCONTRE AVEC ETIENNE CHATILIEZ, PRÉSIDENT DU JURY DU PRIX AMO 2012
IV PRIX AMO, COMMISSARIAT DE SÉCURITÉ DE PROXIMITÉ CLICHY/MONTFERMEIL
VI ENTRETIEN AVEC BERTRAND-PIERRE GALEY, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
VII ENTRETIEN AVEC PASCAL CHOMBART DE LAUWE, PRÉSIDENT AMO
VIII PRIX AMO SPÉCIAL FONDATION D'ENTREPRISE EXCELLENCE SMA, SIÈGE AMERICAN VINTAGE, À SIGNES
X PRIX AMO SPÉCIAL GRDF SALORGE, SIÈGE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE PORNIC
XII PRIX AMO SPÉCIAL SAINT-GOBAIN, CENTRE OPÉRATIONNEL DE LA BRIGADE DES SAPEURS-POMPIERS DE PARIS
XIV PRIX AMO OPÉRATION DISTINGUÉE , MONTPELLIER INTERNATIONAL BUSINESS INCUBATOR
XV PRIX AMO OPÉRATION DISTINGUÉE , L'ASTRADA À MARCIAC
XVI PRIX AMO OPÉRATION DISTINGUÉE, RBC DESIGN CENTER, À MONTPELLIER
XVII PRIX AMO OPÉRATION DISTINGUÉE, CRÈCHE VIRGINIA WOOLF, À TOULOUSE
XVIII DEUX QUESTIONS À ISABELLE BAECHLER, GRAND REPORTER FRANCE 2
XIX LANCEMENT DU PRIX AMO 2013 HABITAT, ARCHITECTURE, ENVIRONNEMENT
XX LES ASSOCIATIONS RÉGIONALES

© STÉPHANE CARDINALE/PEOPLE AVENUE/CORBIS

RENCONTRE

Dès qu'il exerce son talent pour décrypter d'un œil vif nos heurs, nos malheurs, nos modes de vie et nos petits travers, Etienne Chatiliez en fait des films qui immortalisent nos grand-tantes et d'autres personnages. C'est avec le regard et la rigueur d'un créateur qu'il a présidé le jury du Prix AMO.

ETIENNE CHATILIEZ, RÉALISATEUR SCÉNARISTE, PRÉSIDENT DU JURY

Quelle est votre relation à l'architecture ?
J'aurais aimé être architecte, mais les études étaient longues, je voulais gagner ma vie et je n'étais pas bon en maths. Mon grand-père et mon oncle ayant une entreprise de travaux, la construction et les bâtiments m'ont toujours intéressé. J'adore New York qui me fait l'effet d'un vrai jeu de construction. J'aime le bâtiment de Piano à Nouméa, celui de Koolhaas à Pékin, l'opéra d'Oslo, la tour suppositoire de Londres…
Au vu de tous ces édifices, le métier d'architecte m'impressionne. Il n'a pas intérêt à se tromper !
Etre architecte, c'est aussi s'occuper des gens, idée à laquelle je suis sensible.

Les métiers de réalisateur et d'architecte se ressembleraient-ils ? Qu'en dites-vous ?
Le cinéma s'attache à la façon dont les gens vivent et se comportent. Il puise dans les sentiments profonds, dans l'humour aussi. L'architecte, lui, dessine des lieux où il va nous faire vivre. C'est plus concret, mais ces deux métiers contribuent à faire passer la pilule de la vie. L'un propose un cadre de vie. L'autre nous regarde vivre et en tire une petite conclusion. Un mauvais film sera néanmoins toujours moins grave qu'un mauvais bâtiment. Au stade de la conception, dans les deux cas, il y a beaucoup de déchet, l'important étant qu'à la fin, le travail ne se voit pas. Un scenario, c'est aussi une construction; il faut que cela tienne debout.

En acceptant de présider le jury de ce prix, qu'en attendiez-vous ?
Ce jury m'a surtout offert une très belle occasion de me frotter à l'architecture, domaine pour lequel j'avais déjà une inclinaison. J'aime beaucoup cette opportunité d'une incursion dans un monde qui n'est pas le mien. C'est toujours agréable et l'on découvre aussi le jargon d'une corporation : « un bâtiment qui émeut »… C'est une façon de s'initier en ouvrant une petite fenêtre sur un monde auquel on n'a pas toujours accès.

Quel est votre sentiment sur le Palmarès ?
Le commissariat de Clichy-Montfermeil est un projet très méritoire. Installer un commissariat au cœur d'un quartier qui a été marqué par des émeutes était un problème très ardu à résoudre, car le symbole de l'ordre s'implante sur le lieu même des conflits. La démarche primait ici sur la concrétisation et l'audition a montré que l'architecte et le maître d'ouvrage ont affronté ensemble cet état de fait. La conviction affichée par l'architecte a clairement démontré qu'ils avaient beaucoup réfléchi pour aller au bout de la démarche.
A Pornic, j'étais passé par hasard devant le siège administratif de la communauté de communes qui m'avait intrigué par sa capacité à puiser dans les références d'hier pour créer un bâtiment d'aujourd'hui. Le nouveau centre opérationnel de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, qui utilise très astucieusement le sous-sol, a aussi retenu toute mon attention.

Qu'attendriez-vous de l'architecte si vous étiez maître d'ouvrage ?
Qu'il soit excellent. Des civilisations, seuls restent la culture et l'art. On se souvient d'une peinture, pas du nom d'un maire. Maître d'ouvrage, j'essaierais de faire des choses innovantes avec l'architecte le plus doué possible. Faire appel au talent et contribuer au côté contemporain des choses est important pour tenter d'exprimer l'époque dans laquelle on vit et s'inscrire dans une modernité totale en veillant à créer des choses qui ne soient pas déjà dépassées à peine finies.

Et si vous étiez architecte, qu'attendriez-vous du maître d'ouvrage ?
Quel que soit le métier, pour pouvoir apporter une réponse pertinente, nous attendons du commanditaire qu'il pose bien le problème. Il faut avoir accès à toutes les informations et à toutes les données pour pouvoir y revenir si besoin est. Sinon, la réponse apportée ne sera pas la bonne. C'est d'ailleurs difficile, car cela suppose une culture du commanditaire qui doit être formé pour assumer sa tâche. Ce qui est beau dans tout travail, c'est de laisser faire les choses à ceux qui savent les faire. Parfois, par peur, des gens payés très chers sont sollicités a contrario sans que nul ne sache très bien où ils en sont. Il ne faut pas non plus vouloir tout mettre dans un projet. Si Beaubourg est un magnifique exemple, c'est parce que la France a su s'engager dans un parti, d'où la force de cette architecture qui résiste au temps qui passe.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE DESMOULINS

PHOTOGRAPHIES COMMISSARIAT CLICHY/MONTFERMEIL © HERVÉ ABBADIE

PRIX AMO LIEUX DE TRAVAIL ARCHITECTURE ENVIRONNEMENT

Commissariat de sécurité de proximité,

CLICHY-SOUS-BOIS-MONTFERMEIL (SEINE-SAINT-DENIS)

Installer, dans l'urgence, un commissariat de sécurité et de proximité sur le plateau de Clichy-sous-Bois-Montfermeil, en Seine-Saint-Denis était l'enjeu du projet réalisé en conception réalisation par la Préfecture de Police de Paris, avec le groupement GTM Bâtiment et Fabienne Bulle, architecte.

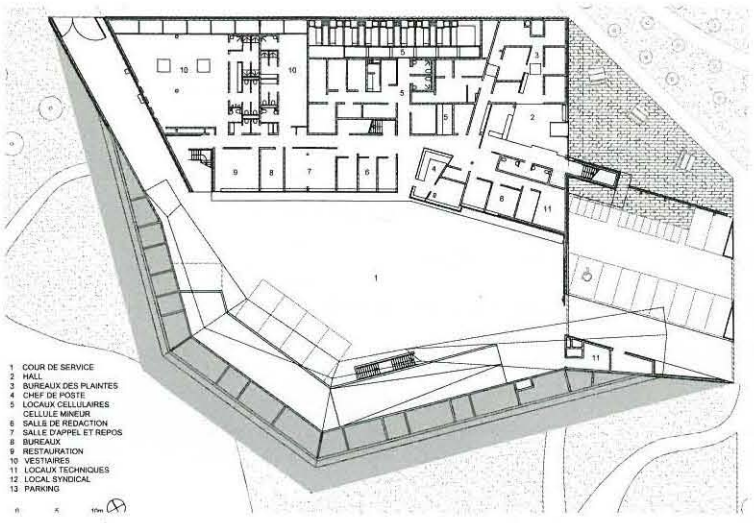
Voulue depuis trente ans par tous les maires successifs des deux communes limitrophes, la création du commissariat l'était aussi par la population, inquiète de l'absence de forces de l'ordre aux portes de cités sensibles. En octobre 2005, la mort accidentelle de deux adolescents dans le transformateur EDF où ils tentaient d'échapper à un contrôle policier, devait changer la donne. L'évènement entraînant des émeutes qui s'étendirent à d'autres banlieues, la construction du commissariat a été actée, suite à cette vague de violence, symbolisant les maux des grands ensembles. Promise en 2006 par Jacques Chirac et décidée par son gouvernement, elle fut confiée au service des affaires immobilières de la Préfecture de Police de Paris, qui a utilisé pour la première fois la procédure conception réalisation jugée plus rapide par le ministère de l'Intérieur, pour livrer l'équipement en trois ans. Outre les impératifs sécuritaires le programme insistait sur l'importance de l'ouverture à une population très marquée par son isolement social et physique. Par une « carapace » architecturale qui dévoile des espaces de travail et d'accueil rassurants, « protégés, plus que sécuritaires », le commissariat traduit bien une triple mission alliant accueil, prévention et sécurité. Pour répondre aux besoins de ceux qui y travaillent et à ceux d'un public souvent éprouvé, les locaux réunissent des unités spécifiques (sécurité de proximité, recherches ›

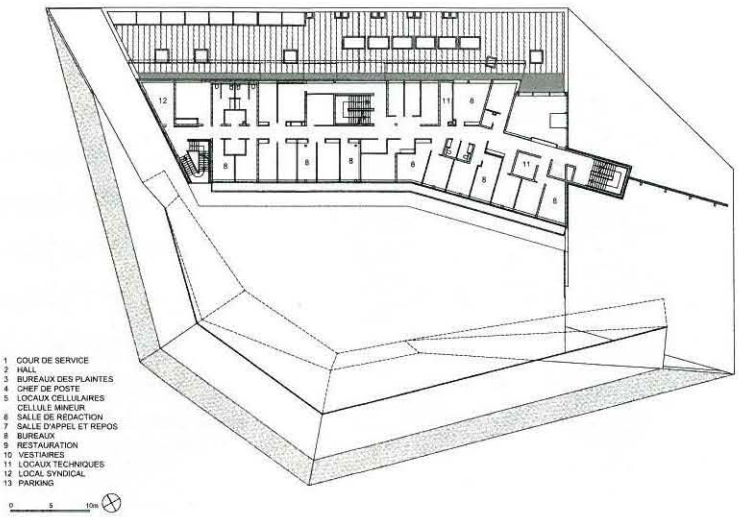
« Lors de l'audition des candidats, l'architecte s'appuyant sur des images et des maquettes aussi surprenantes qu'emblématiques, a su convaincre à l'unanimité les membres du jury en leur faisant partager les réflexions et les motivations qui ont porté ce projet. L'enceinte protectrice, par sa forme et sa matière nous avait certes quelque peu inquiétés... Mais le discours de l'architecte s'est imposé fort, persuasif, et surtout d'une extrême sensibilité. Nous avons considéré qu'il s'agissait là d'un oral « exemplaire ». Avec le recul et le regard que nous portons aujourd'hui sur le projet dans sa globalité, des études à l'usage, nous savons que cet oral préfigurait le déroulement d'une opération tout aussi exemplaire selon nous. »

FRANÇOISE BIOLEY
Architecte, chef du bureau des études à la sous-direction des Affaires immobilières de la Préfecture de Police de Paris.

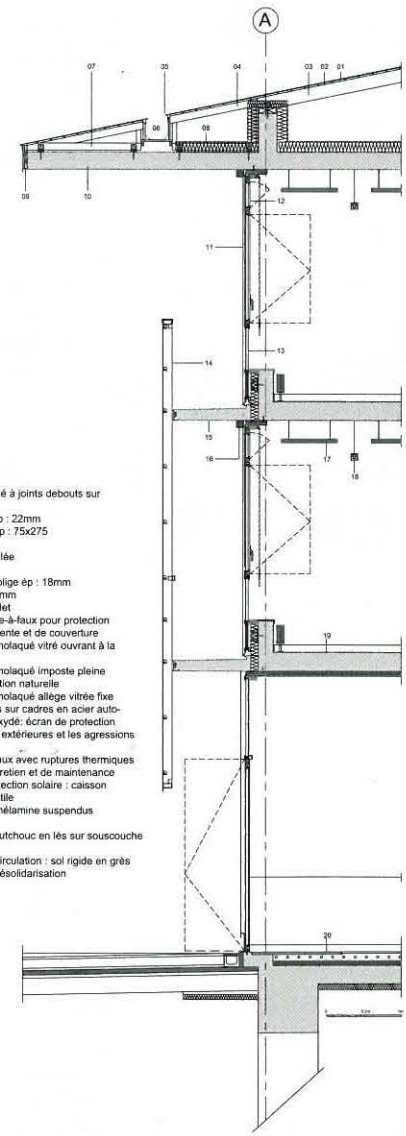
Une fois le marché attribué, la procédure conception-construction ne laisse guère de place aux interprétations. Le maître d'ouvrage a donc délibérément renforcé le lot conception pour donner aux maîtres d'œuvre la responsabilité du contrôle du projet afin de le faire respecter techniquement et financièrement par l'entrepreneur co-traitant.
« Pour relever le défi, maîtres d'ouvrage, architectes et entreprises ont formé une équipe soudée qui a su prendre les bonnes décisions aux bons moments, en acceptant les contraintes de chacun au profit du projet, sans pour autant contredire les budgets et les délais. »

FABIENNE BULLE
Architecte



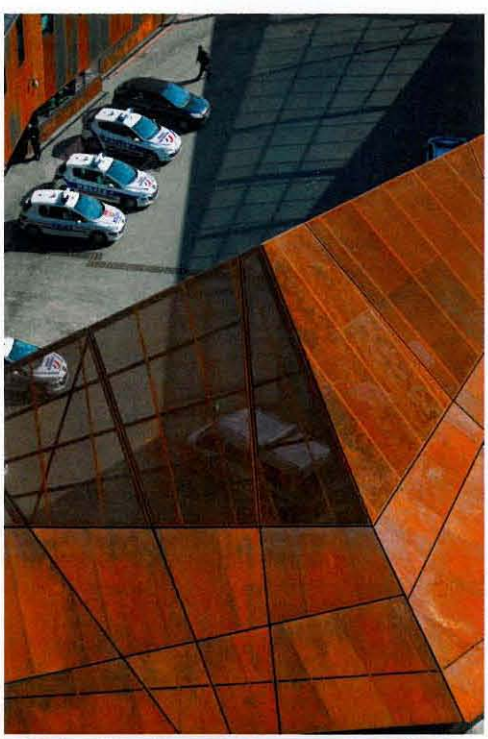


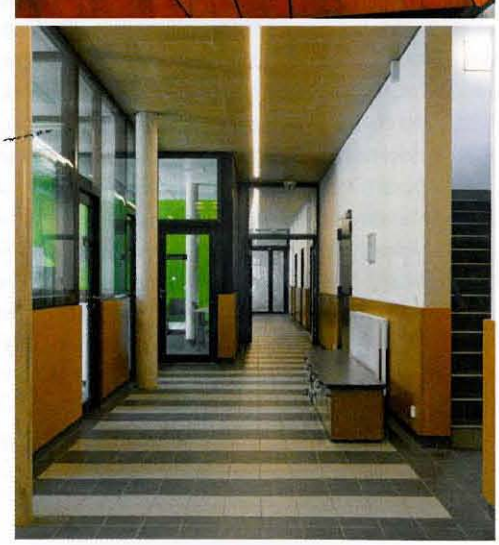
Le commissariat prend en compte les cibles HQE, par son implantation, sa morphologie, sa matière et par les choix techniques (chauffage urbain, ventilation double flux à récupération de chaleur, plancher chauffant). La carapace en acier autopatinable, brute et naturelle, se patine au fil du temps sans nécessiter d'entretien.



›judiciaires, protection sociale, aides aux victimes…), un quartier de gendarmes adjoints volontaires, des locaux sociaux et de vie collective, des vestiaires, une armurerie, des parkings… et de vrais espaces d'accueil. En proue des cités, le commissariat devient la pièce maîtresse d'un nouvel échiquier défini par le grand projet de rénovation urbaine du plateau. À l'échelle du piéton, il offre un front de scène le long du boulevard Gagarine, où se déploie la peau cinétique à lames ondulantes d'un long mur d'acier rehaussé par deux niveaux en retrait. À l'échelle de la ville, face au carrefour des Libertés, un vide « construit » est délimité par la boîte en verre qui abrite l'entrée et la peau d'acier perforé séparant le parvis d'un parc public. Une boîte rouge les articule. Elle accueille les circulations verticales et joue le rôle de signal urbain. À l'échelle de la cité du Bois du Temple, un glacis sculptural se présente tel un objet d'art. En son pied, un talus planté absorbe les limites du terrain. En émergence, une carapace épaisse en acier s'ajoure pour s'alléger en hauteur, pondérant ainsi l'image de l'enceinte qui protège la cour de manœuvres.

Le maître d'ouvrage et l'architecte saluent aussi les maires des deux communes, « qui ont saisi les enjeux de l'architecture et l'ont transformée en symbole sociétal ». Depuis le parvis, le hall vitré ouvert sur l'espace public révèle un volume en triple hauteur qui témoigne du fonctionnement transparent de l'institution. De là le public est orienté vers les services, dans la profondeur du bâtiment où l'accessibilité reste sous contrôle, le chef de poste occupant une position centrale. Partout, par leur ampleur et l'apport de lumière naturelle dont elles bénéficient, les circulations tendent à être assimilées à de véritables « pièces à vivre ».





ADRESSE : 1, carrefour des Libertés, 93390 Clichy-sous-Bois
PROGRAMME : Commissariat de sécurité et de proximité
MAÎTRE D'OUVRAGE : Préfecture de Police de Paris, Direction des affaires immobilières
ARCHITECTES : Fabienne Bulle Architecte
ENTREPRISE MANDATAIRE : GTM Bâtiment
COÛT DES TRAVAUX EN HT : 11, 360 000 M€
SHON : 3 000 m²
CALENDRIER : Livraison avril 2011